

René BARJAVEL, *Ravage*, 1943

La nuit tombe sur le village. Derrière le forgeron debout, la machine rougeoit et halète. Elle est bâtie d'énormes poutres de bois, d'une grande chaudière de cuivre, et de roues et de pistons et d'autres organes de bronze. Elle gicle une vapeur qui tournoie autour d'elle.

La barbe du patriarche luit doucement dans la pénombre.

5 - Comment t'est venue l'idée de construire cette machine ? L'as-tu prise dans quelques livres ? Je croyais que tu ne savais pas lire ?

- Non, père, je ne sais pas lire, et l'idée de m'est pas venue d'un livre, mais en considérant une marmite sur le feu. L'eau qui bouillait en soulevait le couvercle. J'ai voulu utiliser la force de l'eau bouillante. J'ai construit d'abord un engin qui faisait tourner la roue de ma brouette au moyen d'un
10 lien de cuir plat. Puis j'ai voulu faire plus grand. Je suis parvenu à mes fins, père, tu le vois, et je t'apporte ma machine. Tu es très vieux et très sage. Avec tes conseils, j'espère la rendre plus forte encore, et plus utile, et en construire d'autres qui épargneront aux hommes, mes frères, beaucoup de leurs peines de chaque jour...

Le forgeron tend ses deux mains en avant, en geste de don. Il est fier d'avoir construit cette
15 merveille. Il est heureux de la donner à celui dont la sagesse fait le bonheur de tous. Son cœur est plein d'amour et de joie.

Mais il recule tout à coup. Dans la nuit la voix du patriarche gronde plus fort que celle de la machine, et lui apporte les mots d'une terrible colère :

- Insensé ! Crie le vieillard. Le cataclysme qui faillit faire périr le monde est-il déjà si lointain qu'un
20 homme de ton âge ait pu en oublier la leçon ? Ne sais-tu pas, ne vous l'ai-je pas appris à tous, que les hommes se perdirent justement parce qu'ils avaient voulu épargner leur peine ? Ils avaient fabriqué mille et mille et mille sortes de machines. Chacune d'elle remplaçait un de leur geste, un de leur effort. Elles travaillent, marchaient, regardaient, écoutaient pour eux. Ils ne savaient plus se servir de leurs mains. Ils ne savaient plus faire d'effort, plus voir, plus entendre. Autour de leurs os,
25 leur chair inutile avait fondu. Dans leurs cerveaux, toute la connaissance du monde se réduisait à la conduite de ces machines. Quand elles s'arrêtèrent, toutes à la fois, par la volonté du ciel, les hommes se trouvèrent comme des huîtres arrachées à leurs coquilles. Il ne leur restait qu'à mourir...

Roy LEWIS, *Pourquoi j'ai mangé mon père*, 1960 (titre original : *The Evolution man*).

Quand le repas fut terminé, père se leva et prit la parole.

« Parents, compagnes, fils et filles ! commença-t-il. [...] Dans le domaine technologique, les résultats aussi sont en bonne voie. La production des outils de silex excède les plans prévus, et si leur amélioration reste encore un peu lente, elle est incontestable et continue. D'autre part, la maîtrise du feu constitue dans
5 notre économie une véritable révolution, elle nous assure un avenir brillant et une arme invincible pour la suprématie mondiale.

- Hou ! Hou ! Scandaleux ! l'interrompt à droite oncle Vania. Tobie, vois donc si tu peux fendre ce fémur pour moi, mon garçon. La moelle manque de cuisson et ne veut pas sortir.

- Vania, dit père, je pensais bien que tu réagirais, mais cet avenir n'est-il pas évident ? Crois-tu que nous
10 pourrions nous contenter d'avoir jeté les ours hors de cette caverne ? Ce n'était que la première victoire d'une longue guerre sans fin. Tous les jours des pithécantropes tombent au champ d'honneur, mangés par des carnassiers, écrabouillés par des éléphants et des mastodontes, transpercés par des rhinocéros, piqués à mort par les serpents doués de venin et comprimés à mort par ceux qui ne le sont pas. Et ce qui survit de notre espèce à ces cornes, ces crocs, ces sabots, ce venin, tombe sous les atteintes d'autres
15 ennemis mortels, dont beaucoup sont si minuscules qu'ils échappent à la vue, en nombre si infini qu'il nous est — pour le moment — impossible de les vaincre. Le temps est bref que passe un sous-homme sur terre, et le genre subhumain est constamment en danger de s'éteindre. A toute cette menace, à cette

- hostilité, quelle est notre réponse ? Le défi ! Nous nous appliquerons à exterminer toutes les espèces qui nous ravagent, à n'épargner que celles qui se soumettront. A toutes nous proclamerons : "Prenez garde !
- 20 Ou bien vous serez nos esclaves, ou bien vous disparaîtrez ! Car nous serons vos maîtres par notre supériorité en tout : dans un supercombat nous vous superéliminerons par la superpensée, de superruses, un superpeuplement, une superévolution ! Voilà notre politique, et il n'y en a pas d'autre.
- Si, il y en a, jeta oncle Vania.
 - Laquelle ?
- 25 - Back to the trees !
- C'est ça, dit père avec mépris. Retour au miocène.
 - Qu'est-ce que tu lui reproches, au bon vieux miocène ? grommela oncle Vania. Les gens savaient se tenir à leur place.
 - Oui, et que sont-ils maintenant ? dit père. Des fossiles ! On peut avancer ou reculer, Vania, rester sur
- 30 place est impossible - même dans les arbres. Je dis que le pithécanthrope ne peut avoir qu'un seul devoir : de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! En avant vers plus d'humanité, plus d'histoire, plus de civilisation ! Donc, mes amis, décidons-nous dès ce soir. »
- Boum ! Bou-boum ! C'était oncle Vania qui protestait en faisant résonner sa poitrine de ses poings, comme un grand gorille dédaigneux. Père éleva la voix :
- 35 « Jurons de ne jamais être satisfaits, de toujours vouloir mieux. Dans la taille du silex, progressant du paléolithique au néolithique... ».